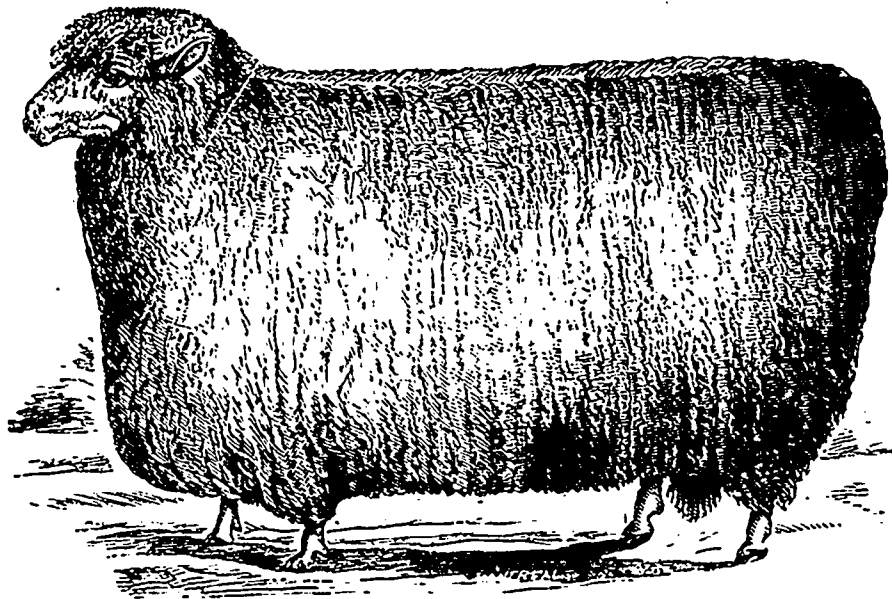


Il aura probablement quelques cochons à vendre ce printemps.

La gravure du Cotswold que nous donnons, toute belle qu'elle soit, rend à peine justice à l'animal qui a pris le premier prix à Montréal l'automne dernier et qui a remporté les premiers prix même à diverses expositions des Etats-Unis. Il faut voir ce mouton chez M. Phaneuf, pour juger de la beauté de ses formes, du poids de son corps et de la richesse de sa laine. Nous avons vu également plusieurs brebis magnifiques.

Nous félicitons donc cordialement M. Phaneuf des succès qu'il a déjà obtenus, et nous lui souhaitons de nombreux imitateurs.



BELIER COSTWOLD.

#### Canne à sucre hâtive du Minnesota.

Depuis deux ou trois ans, surtout l'année dernière, plusieurs cultivateurs ont essayé la culture de la canne à sucre, en Canada. D'après plusieurs rapports, le rendement a été magnifique. On a même obtenu des sirops qui sont bien supérieurs à certaines melasses importées dans le pays.

Un récent voyage que j'ai dernièrement fait dans les Etats de l'Ouest, pour m'assurer des résultats obtenus là, dans la culture de la canne à sucre hâtive du Minnesota, et sa conversion en sirop et en sucre, m'a convaincu, que si les cultivateurs veulent s'occuper sérieusement de cette culture, ils y trouveront de grands profits. La question est résolue. La canne à sucre réussit parfaitement bien sous nos latitudes.

Jusqu'à quelques années passées on était sous l'impression que la betterave à sucre ne pourrait jamais s'implanter en Canada, à cause de la rudesse de notre climat. Cependant il est constaté aujourd'hui que non seulement on peut la cultiver, mais aussi qu'elle est plus riche en sucre qu'en France. En présence des faits, il n'y a plus de doute. Une usine pour manufacturer le sucre de betterave est en construction à Farnham. Une compagnie française puissante s'en vient ici avec de grands capitaux qu'elle va verser dans cette industrie sucrière. C'est un indice certain du succès. Le capitaliste français ne *bloffe* pas. Des essais ont été faits dans différentes parties de la Province de Québec, des analyses ont été faites d'échantillons pris ça et là, et tous ces essais et toutes ces analyses ont été un succès; ils ont prouvé amplement et surabondamment que nous avons ici tout ce qu'il faut pour réussir dans cette nouvelle industrie. En présence de si beaux faits et de si belles espérances, il ne faut pas que le cultivateur se

montre indifférent. Il doit souscrire largement en s'obligeant à planter la betterave. Il risque peu. La construction, d'une usine à betterave coûte bien des milliers de piastres. De la part de ceux qui s'en chargent, le risque est bien plus grand. Si en retour ils comptent sur de gros dividendes, d'un autre côté le cultivateur en retirera des avantages immenses. Que de terrains rapportant peu aujourd'hui vont devenir de véritables jardins après avoir poussé la betterave. Tout le monde convient qu'il nous faut changer notre culture si nous ne voulons pas voir nos terres devenir tout à fait stériles. La circonstance est tout à fait favorable pour opérer ce changement tant désiré. On nous

apporte des capitaux et on nous demande de la betterave. Ne la refusons pas. Ça serait une faute grave de notre part, de ne pas suivre le mouvement et de ne pas nous y associer (1).

Maintenant, à côté de la betterave, je demande une place pour la canne à sucre hâtive du Minnesota. Il n'y a pas là de concurrence. Les deux peuvent marcher de pair sans se nuire. Il y aura dans cette nouvelle industrie, un stimulant nouveau. Tout le monde voudra, planter ou de la betterave ou de la canne à sucre. Deux mille arpents plantés en betterave et en canne à sucre dans un rayon de cinq lieues, n'est pas une quantité extraordinaire; et cependant il y aurait suffi-

samment pour alimenter ces deux usines qui rémunéreraient bien les cultivateurs tout en améliorant leurs terres, et qui rapporteraient des profits considérables aux manufacturiers.

Jusqu'à quelques années passées, on était aussi sous l'impression que la canne à sucre ne mûrirait pas, ici, à cause de la rudesse de notre climat. Cependant des essais faits dans différentes parties du district de Montréal, depuis deux ou trois ans, et surtout l'année dernière, quoique l'été ait été très défavorable à cause de la trop grande sécheresse, ont prouvé et établi clairement que la canne à sucre, (l'espèce ci haut mentionnée), peut être cultivée ici, et donner un rendement en sirop et en sucre aussi considérable que dans les états de l'Union Américaine. Il y a trente deux sortes de cannes à sucre. Les unes sont acclimatées sous certaines latitudes, les autres sous d'autres. Sur ces 32 sortes, une s'acclimate parfaitement bien ici. C'est la canne à sucre hâtive du Minnesota. La graine de cette canne semée disons le 20 Mai, époque à laquelle on sème ordinairement le blé-d'inde, est mûre à la fin d'Août. Elle est plus hâtive que le blé-d'inde. Cette canne à sucre est plus dure à la gelée que le blé-d'inde. L'été dernier, en août, une gelée a fait beaucoup de dommage au blé-d'inde, patates, citrouilles et ruiné la récolte de sarazin. Cependant cette canne à sucre que j'avais à côté d'un morceau de blé-d'inde qui a été détruit ou presque détruit par la gelée, n'a pas eu de dommage sensible. Son rendement en sirop est ordinairement de 200 gallons l'arpent, si l'on accorde à la culture le soin ordinaire accordé à la culture du blé-d'inde.

Au retour de mon voyage des états de l'Ouest, en exprimant la même opinion devant plusieurs personnes, des

(1) A la condition, bien entendu, que justice soit faite à tous les intéressés. - RÉDACTION.